

Autrices et auteurs

LAURIE Aoustet est conservatrice à la Bibliothèque interuniversitaire de la Sorbonne, adjointe à la responsable du Service de la valorisation numérique des collections et du soutien à la recherche. Dans le cadre du dispositif CollEx-Persée, elle a été copilote du projet ès lettres visant à numériser et valoriser les thèses de doctorat ès lettres en France au XIX^e siècle.

JEAN-PAUL BARRIÈRE est professeur émérite d'histoire du XIX^e siècle à l'université Marie et Louis Pasteur (Centre Lucien Febvre), directeur des Presses universitaires de Franche-Comté (2012-2023), copilote du pôle éditorial public science ouverte de Bourgogne-Franche-Comté, après avoir dirigé l'Atelier national de reproduction des thèses à Lille (2005-2011). Spécialiste des rapports entre droit, famille et société aux XIX^e et XX^e siècles, il travaille en particulier sur l'histoire sociale des notaires et du veuvage en France et en Europe : il a ainsi dirigé avec Hervé Leuwers *La construction des professions juridiques et médicales : Europe occidentale, XVIII^e-XX^e siècle* (Presses universitaires du Septentrion, 2020). Plus récemment, il a porté un programme de recherches intitulé Mouvements sociaux, syndicalismes et territoires dans les mutations économiques (années 1960-années 2000), à partir du cas de la Franche-Comté, et a coorganisé en 2023 un programme international sur le cinquantenaire de « l'Affaire Lip ».

PIERRE BATAILLE, après une thèse à l'université de Lausanne et plusieurs contrats post-doctoraux entre la Suisse et la Belgique, est devenu maître de conférences en sciences de l'éducation à l'université Grenoble-Alpes depuis 2019. Ses recherches articulent sociologie de l'éducation, sociologie du travail et des professions et sociologie de la culture et visent à analyser les logiques de production et de reproduction des inégalités dans les secteurs académiques et artistiques. La question de l'incidence des institutions de formation sur la dynamique globale des parcours de vie individuels est au cœur de ses travaux.

MATTHIEU BÉRA est professeur des universités en sociologie à l'université de Bordeaux, chercheur à l'Institut de recherche en droit des affaires et patrimoine (Irdap) et chercheur associé au Centre d'études en sciences sociales du religieux (Césor, EHESS/CNRS). Il est l'auteur de dizaines d'articles sur Émile Durkheim parus dans de nombreuses revues et membre du comité directeur des *Durkheimian Studies* depuis 2017. Il a récemment édité et présenté chez Flammarion (2022) un inédit de Durkheim : les *Leçons de sociologique criminelle*. Il vient de publier Durkheim, fondateur de la sociologie (Puf, 2024).

MARIE-PIERRE BÈS était professeure de sociologie à l'université Toulouse Jean-Jaurès. Après des travaux d'économiste sur l'industrie spatiale, elle a ensuite orienté ses travaux vers la sociologie des relations entre science et industrie. S'intéressant aux réseaux sociaux sous-tendant l'organisation des pratiques de recherche, elle a interrogé les encastresments et les découplages des investissements savants en soulignant la force des relations concrètes entre les acteurs. Elle est décédée en février 2021. L'ouvrage *La mécanique de l'excellence dans une grande école* (Éditions du Croquant, 2022), qui retrace, de l'intérieur, la fusion de deux écoles d'aéronautique et renseigne sur les logiques contemporaines de réorganisation des activités d'enseignement et de recherche, a été publié peu de temps après son décès.

ANTONIN COHEN est professeur des universités en science politique à l'université Paris Nanterre, membre de l'Institut des sciences sociales du politique (UMR 7220). Ses recherches portent sur l'institutionnalisation du champ du pouvoir européen au ^{xx}e siècle, et plus particulièrement sur les rapports transnationaux entre champs académiques et politiques nationaux. Il a notamment publié dans cette perspective « La structuration atlantique des *European Studies*. La Fondation Ford et l'Institut de la Communauté européenne pour les études universitaires dans la génération d'un "objet" », *Revue française de science politique*, 67 (1), 2017, p. 69-96, DOI : 10.3917/rfsp.671.0069. Il préside aujourd'hui la Fondation Maison des sciences de l'homme.

VICTOR COLLARD est docteur en sociologie de l'EHESS (2021), chercheur associé au Centre européen de sociologie et de science politique (CESSP). Sa thèse est consacrée à une histoire sociale du rapport de Bourdieu à Spinoza. Ses domaines de recherche sont l'histoire sociale des idées et la trajectoire scolaire et scientifique de Pierre Bourdieu (*Pierre Bourdieu : genèse d'un sociologue*, CNRS Éditions, 2024). Il travaille également à une sociologie réaliste des pratiques intellectuelles des enseignants-chercheurs.

JEAN-FRANÇOIS CONDETTE est professeur des universités en histoire contemporaine à l'université de Lille (Institut national supérieur du

professorat et de l'éducation, Inspé) et membre de l'Institut de recherches historiques du Septentrion (IRHiS, UMR CNRS 8529). Il est directeur de la *Revue du Nord. Revue d'histoire et d'archéologie des universités du Nord de la France* et coordonne la collection « Histoire » des Presses universitaires du Septentrion. Il a récemment publié avec Jean-Noël Luc et Yves Verneuil, *Histoire de l'enseignement en France : XIX^e-XXI^e siècle* (Armand Colin, 2020) et dirigé *De la difficulté d'enseigner : permanences et mutations de la fin du XVIII^e siècle à nos jours* (Presses universitaires du Septentrion, 2023).

ARNAUD DESVIGNES est professeur certifié au collège-lycée Stanislas à Paris, docteur en histoire contemporaine (Sorbonne Université) et chercheur associé au Centre d'histoire du XIX^e siècle. Il est l'auteur d'une thèse de doctorat publiée sous le titre *L'Université française entre autonomie et centralisme, des années 1950 aux années 1970* (Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2022).

MARTIN DUTRON est doctorant en histoire, rattaché à l'Institut de recherche religions, spiritualités, cultures, sociétés (RSCS) de l'université catholique de Louvain (UCLouvain). Dans le cadre d'une thèse sous la promotion de Jean-Pascal Gay, ses recherches portent sur l'histoire des revues de théologie, comme lieux pour observer les dynamiques à l'œuvre dans la construction du savoir théologique, dans l'espace européen de 1919 à 1972. En 2021, il a coordonné avec Samuel Dolbeau le numéro « Catholicisme et pratiques médicales. Approches socio-historiques (XX^e-XXI^e siècles) » de la revue *Émulations. Revue de sciences sociales*, 38, 2021.

JEAN-CHARLES GESLOT est maître de conférences HDR en histoire contemporaine à l'université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines et membre du Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines (CHCSC). Spécialiste de l'histoire du livre et de la discipline historique, il a publié *Histoire d'un livre : l'Histoire de France de Victor Duruy* (CNRS Éditions, 2022).

GABRIELA GOLDIN MARCOVICH, ancienne élève de l'ENS Ulm, est docteure en histoire et civilisations de l'EHESS avec une thèse intitulée *Voix créoles : les savants de la Nouvelle-Espagne entre Mexico et l'exil italien (1767-1814)* et boursière post-doctorale à l'Universidad Nacional Autónoma de México, programme de la Coordinación de Humanidades, à l'Instituto de Investigaciones Históricas, sous la direction de la docteure Estela Roselló Soberón. Spécialiste d'histoire culturelle et intellectuelle, elle s'intéresse aux Lumières mexicaines, à l'histoire de l'enseignement de la philosophie en France et à l'historiographie de l'histoire globale.

EVA GUIGO-PATZELT a fait des études de science politique, histoire contemporaine et théologie. Son premier ouvrage portait sur la politique culturelle est-allemande : *Un haut fonctionnaire est-allemand aux prises avec l'intelligentsia (1963-1989) : Kurt Hager face aux écrivains Volker Braun, Stefan Heym, Helmut Sakowski et Erwin Strittmatter* (L'Harmattan, 2014). Un ouvrage tiré de sa thèse de doctorat intitulée *Du conflit au dialogue : l'athéisme scientifique en RDA (1963-1990)* (Sorbonne Université, 2021) est en cours de préparation.

ELEN GUY a soutenu, en 2021, une thèse intitulée *Le « Triangle d'or de la recherche européenne » : les universités en quête d'un espace scientifique transfrontalier dans le Rhin supérieur (1962-2014)*, dans laquelle les coopérations scientifiques apparaissent au cœur de la redéfinition d'un espace politique et scientifique. Entre 2011 et 2021, elle travaille comme chargée de projets transfrontaliers et européens à l'université de Strasbourg. Entre 2021 et 2023, elle collabore aux activités du cabinet de conseil Adoc Mètis, dont le cœur de métier est de développer les outils pour la recherche, avec une attention particulière portée sur le doctorat et l'encadrement doctoral. En juin 2023, elle a rejoint Sorbonne Université, où elle est devenue responsable développement et partenariat à la direction de la recherche et de la valorisation de la Faculté des sciences et ingénierie.

ANTOINE IDIER est maître de conférences en science politique à Sciences Po Saint-Germain-en-Laye et chercheur au Centre de recherches sociologiques sur le droit et les institutions pénales (Cesdip, UMR 8183). Il a notamment publié les ouvrages *Les vies de Guy Hocquenghem : politique, sexualité, culture* (Fayard, 2017) ; *Archives des mouvements LGBT+ : une histoire des luttes de 1890 à nos jours* (Textuel, 2018) ; *Pureté et impureté de l'art : Michel Journiac et le sida* (Sombres torrents, 2020) ; *Résistances Queer : une histoire des cultures LGBTQI+* (avec Poche, Delcourt/La Découverte, 2023). Il a édité des écrits de Guy Hocquenghem (*Un journal de rêve*, Verticales, 2017) et de Yann Beauvais (*Agir le cinéma*, Les Presses du réel, 2021). En 2022-2023, il a été commissaire de l'exposition *Dans les marges : 30 ans du fonds Michel Chomarat à la bibliothèque de Lyon*.

HERVÉ JOLY est directeur de recherche CNRS en histoire contemporaine au laboratoire Triangle. Action, discours, pensée politique et économique (université de Lyon). Il travaille sur l'histoire économique et sociale des entreprises, sur la sociologie des élites dirigeantes et sur l'évolution de leurs filières de formation dans la période contemporaine. Ses derniers livres parus sont *À Polytechnique, X 1901 : enquête sur une promotion de polytechniciens de*

la Belle Époque aux Trente Glorieuses (Flammarion, 2021) et *Histoire de l'École polytechnique* (La Découverte, 2024).

LUCIE LACHENAL est docteure en histoire de l'art contemporain et chargée d'études documentaires au musée d'Orsay. Sa thèse porte sur la critique d'art parisienne sous la Restauration (pratiques, représentations et discours). Ses recherches s'intéressent principalement à l'histoire des expositions, à l'histoire de la critique d'art et aux arts industriels au XIX^e siècle. Elle a collaboré à plusieurs projets de recherche collectifs, dont la Bibliographie de critiques d'art francophones (université Paris 1), le projet ès lettres (Bibliothèque interuniversitaire de la Sorbonne) et Reg-Arts : registre des élèves peintres et sculpteurs des Beaux-arts de Paris de 1813 à 1968 (Ensba, INHA, CNRS).

JÉRÔME LAMY est historien et sociologue des sciences, directeur de recherche au CNRS, Centre européen de sociologie et de science politique (CESP, EHESS). Il travaille sur l'histoire des activités spatiales, l'anthropologie historique des matérialités savantes et la circulation des concepts. Il a publié, avec Jean-François Bert, *Voir les savoirs : lieux, objets et gestes de la science* (Anomosa, 2021).

CATHERINE LECLERCQ est enseignante-chercheuse en sociologie, à l'université de Poitiers et au sein du Groupe de recherches sociologiques sur les sociétés contemporaines (Gresco, UR 15075). Ses recherches portent notamment sur les trajectoires militantes, la sociologie des classes sociales et l'histoire sociale des sciences sociales. Elle a récemment coordonné, avec Olivier Fillieule et Rémi Lefebvre, l'ouvrage *Le malheur militant* (De Boeck Supérieur, 2022).

MARION MAISONOBE est chargée de recherche au CNRS spécialisée dans la géographie des sciences. Ses recherches portent sur les liens entre lieux à l'échelle mondiale. Elle explore en particulier la relation entre les dynamiques scientifiques mondiales et les réseaux académiques qui se structurent à différents niveaux et par le biais de différentes instances : institutions d'appartenance, congrès, terrains de recherche, jurys de thèse. Pour mieux saisir les rapports entre espaces géographiques, liens sociaux et échanges mondiaux, son travail interroge les logiques spatiales de sociabilité ainsi que les ressorts et la dynamique des relations entre villes, pays et grandes régions. Ayant recours aux méthodes de l'analyse de réseau et de la (géo)visualisation, elle travaille à rendre accessibles et reproductibles ses approches.

CÉCILE OBLIGI est conservatrice à la Bibliothèque interuniversitaire de la Sorbonne, responsable du Service de la valorisation numérique des collections et du soutien à la recherche. Dans le cadre du dispositif CollEx-Persée, elle a

été copilote du projet ès lettres, consacré à la numérisation et à la valorisation des thèses de doctorat ès lettres en France au XIX^e siècle.

AMÉLIE PUCHE est docteure en histoire contemporaine et post-doctorante à l'Institut des humanités en médecine (Centre hospitalier universitaire vaudois et Université de Lausanne, CHUV-UNIL). Elle est membre associée du Centre de recherche et d'études Histoire et sociétés (CREHS, université d'Artois) ainsi que de l'équipe de recherche en histoire sociale de l'éducation (Erhise, université de Genève). Elle est l'autrice de *Les femmes à la conquête de l'université (1870-1940)*, publié aux éditions L'Harmattan en 2022 (prix de thèse 2021).

DAVID ROTMAN est docteur en science politique. Il a consacré ses recherches à l'histoire sociale des sciences sociales. Il est notamment l'auteur de travaux sur la trajectoire intellectuelle de Norbert Elias et d'une thèse intitulée *La science politique en France : contribution à l'histoire sociale d'une discipline*, soutenue à l'université Paris Nanterre, Institut des sciences sociales du politique (ISP, UMR 7220).

STÉPHANIE TRALONGO est professeure des universités en sociologie à l'université Lumière Lyon 2, membre du laboratoire ECP (Éducation, Cultures & Politiques). À partir d'une approche de la socialisation, et plus particulièrement de la notion d'appropriation, ses travaux se déploient dans les domaines de la sociologie de la culture, de l'éducation et des sciences. Les effets des politiques publiques sur les programmes de formation dans le supérieur, les pratiques d'enseignement, de recherche, de socialisation au doctorat sont notamment au cœur de ses travaux les plus récents. Elle est l'autrice de *L'import/export scientifique. Ethnographie d'une recherche internationale, pluridisciplinaire et financée* (L'Harmattan, 2024).

PIERRE VERSCHUEREN est maître de conférences en histoire contemporaine à l'université Marie et Louis Pasteur (Centre Lucien Febvre). Spécialiste d'histoire sociale à l'époque contemporaine, ses travaux se placent à l'intersection de l'histoire des savoirs scientifiques et de l'histoire de l'enseignement supérieur, en dialogue étroit avec la sociologie et l'histoire des professions. Dans le cadre du dispositif CollEx-Persée, il a été copilote du projet ès lettres, consacré à la numérisation et à la valorisation des thèses de doctorat ès lettres en France au XIX^e siècle. Il a récemment publié *Des savants aux chercheurs : les sciences physiques comme métier (1945-1968)* (ENS Éditions, 2024), et a dirigé avec Pierre-Michel Menger *Le monde des mathématiques* (Le Seuil, 2023).